



Proletaires de tous les Pays, Unissez-vous!

LA LUTTE OUVRIERE

Organe hebdomadaire du Parti Ouvrier Internationaliste (BOLCHEVICK-LÉNINISTE). — SECTION FRANÇAISE DE LA IV^e INTERNATIONALE

15, passage Dubail, 15 PARIS (10^e)

Abonnements :
1 an 12. »
6 mois 6. »

Compte chèque postal :
Dépense N° 1891-14 Paris



PREMIERE ANNEE. — N. 13 LE N° : 30 CENTIMES SAMEDI 3 OCTOBRE 1936

Les radicaux et le Sénat « républicain » ont imposé au gouvernement et au Parti dit communiste, leur politique impérialiste. L'ASSASSINAT DES OUVRIERS D'ESPAGNE, LA MISE-RE POUR LES OUVRIERS DE FRANCE.

A bas les ministres radicaux !
A bas le Sénat réactionnaire !

La dévaluation pillage des classes laborieuses

Vive l'occupation des usines pour le **CONTROLE OUVRIER**
Organisons le ravitaillement en armes pour la révolution espagnole

Nos frères d'Espagne assassinés par le blocus Blum-Staline

Tandis que les ouvriers et paysans d'Espagne pour mieux vaincre le fascisme, s'emparent des usines et des terres, le gouvernement Largo Caballero, socialiste de gauche, s'emprisonne obstinément dans le régime républicain bourgeois, et ne peut par suite que continuer la politique de tâtonnements, d'hésitations, de trahisons du précédent Gouvernement.

Cela confirme une fois de plus qu'il n'y a pas d'issue pour les masses espagnoles, sous la direction petite bourgeoisie-staliniste réformiste. L'encercllement de Madrid est le résultat de deux mois de direction politique du « Front populaire », auquel s'ajoute le sabotage du blocus des autres « Front populaire » de Blum et de Staline. Tout le danger de la situation politique s'aggrave du fait que les deux organisations (CNT et P.O.U.M.) qui, du moins abstraitement, se prononcent pour le pouvoir sans partage des ouvriers (la C.N.T. dans le pouvoir aux Syndicats, le P.O.U.M. dans le Gouvernement ouvrier) viennent de passer brusquement dans un gouvernement Compagnys-Taradellas, de coalition avec les leaders bourgeois républicains, c'est-à-dire un gouvernement d'impuissance complète. Il s'agit du gouvernement de la Catalogne, région décisive à tous les points de vue de l'Espagne antifasciste. Les dirigeants du P.O.U.M. qui faisaient des phrases sur la dictature du prolétariat, ont maintenant un ministre de la Justice Nin à côté d'un ministre bourgeois. Voilà où mène la politique du bureau de Londres, l'alliance avec Pivert et la lutte contre la IV^e Internationale !

Nous répétons : La seule garantie de la victoire militaire et politique, c'est l'expulsion des républicains bourgeois, la rupture de tous les cadres et vestiges policiers, militaires, administratifs de l'Etat bourgeois, le passage de tout le pouvoir entre les mains des Comités de miliciens, d'ouvriers, de paysans, organisés à l'échelle locale, régionale, nationale, autrement dit la dictature du prolétariat, l'Espagne soviétique. Le seul moyen de briser le blocus d'assassins de Blum-Staline, c'est d'organiser l'action directe des travailleurs, en particulier des ouvriers des usines, pour ravitailler eux-mêmes en armes les milices d'Espagne.

Aidons les bolchevicks-léninistes d'Espagne

Des bolchevicks-léninistes de France, de Belgique, d'Allemagne, d'Italie, de Cuba, du Mexique, d'Angleterre, d'Indochine, d'Amérique, combattent sur le front de Huesca, de Cespa, de Saragosse, de Madrid. Leur courage, leur décision, leur discipline, leur héroïsme, les placent au premier rang des combattants prolétariens. Deux d'entre eux sont tombés à Irun et à Huesca.

Deux autres — Fournier et Ache — viennent d'être blessés. Ils portent haut et ferme, par leur vaillance et leur intrépidité, ce politique. Le drapeau de la IV^e

La situation militaire

La situation militaire reste dans l'ensemble sans changement décisif depuis le premier jour. Nous avons déjà dit que la chute de Madrid elle-même ne réglerait pas la question militaire. Néanmoins, elle ne pouvait être qu'une grave défaite pour le prolétariat.

Or, après la chute d'Irun et de Saint-Sébastien, avec les marches sur Bilbao, le mouvement tournant des nationaux autour de Madrid est le seul fait décisif des jours écoulés. Sur les autres fronts, rien d'important. Avances et reculs autour de Sigüenza, d'Huesca, de Rouda, sur la Sierra de Guadarrama, sur le front d'Estrésoradur, quelques progrès autour d'Oviedo.

Par contre, le plan des nationaux est simple : au Nord, couper au moins l'approvisionnement d'eau de Madrid ; à l'ouest, par la vallée de l'Alberche, prendre à revers les troupes de la Sierra de Guadarrama. Au sud, la prise de Tolède réalise l'encercllement de Madrid. Par Torijos, ils coupent la route entre Madrid et Tolède.

Quel est le plan des « gouvernements » ? Ils n'en ont pas, il faut l'avouer, tristement. Deux mois passés autour de Tolède, avant de résoudre à la seule solution, le bombardement pour faire de Tolède le point de départ d'une offensive le long du Tage et rompre le front ennemi. Pourquoi cela ? Parce que les forces ouvrières et les forces armées qui les soutiennent restent sous le commandement d'officiers républicains, bourgeois, qui ont été élevés et formés pour écraser le prolétariat et qui, s'ils ne sont pas ses ennemis directs, ne peuvent que freiner le prolétariat, sont incapables d'initiatives, de concevoir un plan stratégique, nécessaire à la guerre civile, se refusant à prendre l'offensive.

La victoire ne sera obtenue que si la direction totale des opérations passe à l'exécutif du Congrès National des Combattants prolétariens, élus par chaque colonne.

Contre la dévaluation de misère

A bas le Sénat «républicain»

Sur les ordres du capital financier et sous le chantage des radicaux et du Sénat républicain, le Gouvernement dit Front populaire et le Parti dit communiste, non seulement veulent faire avorter aux masses la politique de dévaluation, mais abandonnent les plus minimes garanties, même les plus incertaines, **COMME L'ECHELLE** que de misère exécuté plus cyniquement.

Le prétexte est de ne pas rompre le « Front populaire ». Sous ce prétexte, les chefs socialistes et communistes font la politique impérialiste du Parti radical et du Sénat, refuge des 200 familles.

L'acceptation de la modification Raynaldy signifie la victoire du radical Caillaux et du capital financier, qui veut faire la dévaluation en affamant les travailleurs. Les masses prolétariennes, escroquées et plongées dans la misère se mobiliseront sur les mots d'ordre :

A bas les ministres capitalistes, les chefs radicaux et le Sénat dit républicain !

Lutte contre la dévaluation par le contrôle ouvrier sur la production et les échanges, pour imposer le relèvement de leurs salaires ! Le Gouvernement de Front populaire continue la politique de la bourgeoisie

Lorsque le Gouvernement Blum s'est constitué, le Parti Ouvrier Internationaliste avait prévu qu'il ne sortirait pas du cadre de la politique capitaliste, malgré certaines mesures qui seraient imposées par les masses. Au mois de mai, le P. O. I. disait : « Blum et Daladier espèrent que la dévaluation leur permettra de faire quelque chose au pouvoir (travaux, reprise, décente fiscale), par pure démagogie, ses alliés stalinistes le combattent, mais

Ensuite parce que le prolétariat espagnol ne dispose pas de moyens efficaces pour réduire des places fortes : Regardez Huesca, Saragosse, Tolède, impossible de les prendre parce qu'il n'y a pas d'artillerie lourde, pas d'aviation. Irun et Saint-Sébastien sont tombés en hémorragie à la politique de neutralité. Les ouvriers du monde entier laisseront-ils prendre Madrid ?

Nous disons aux ouvriers français : Au secours de Madrid, au secours de la révolution socialiste en Espagne, les ouvriers doivent armer les travailleurs espagnols non seulement de convois de vivres, de pharmacie, mais surtout de munitions, des canons, des avions. Aux travailleurs des industries de guerre, nous lançons encore un appel : il faut du matériel de guerre aux ouvriers espagnols : il est entre vos mains. La solidarité prolétarienne vous oblige à les leur faire parvenir. Frères cheminots, organisez des convois pour l'Espagne. La victoire de la révolution en Espagne, en France et dans le monde est à ce prix.

Ils ne feront rien de sérieux pour s'y opposer, car pour cela il faudrait qu'ils s'opposent à la politique de Blum, elle-même.

En juin, les ouvriers ont imposé par la grève de masse au Gouvernement de Front populaire, les mesures concernant l'augmentation des salaires et les contrats collectifs. Mais la bourgeoisie et le grand patronat de combat sont parvenus à enlever à ces mesures leur côté positif pour la classe ouvrière.

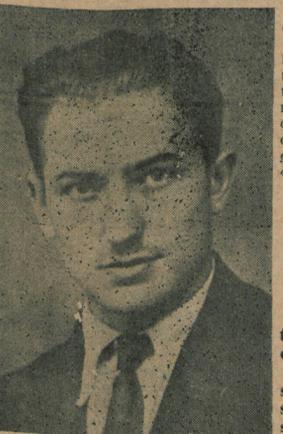
Aujourd'hui, la grande bourgeoisie impose la dévaluation, mesure d'escroquerie, de spoliation et de catastrophe, qui frappe la voie au fascisme, et contre laquelle la classe ouvrière doit se mobiliser avec la plus grande vigueur.

La dévaluation, mesure d'escroquerie

Écoutez les promesses des chefs socialistes dans le Populaire, sur les effets pacificateurs de cette « stabilisation générale » des monnaies, qui en fait n'est même pas incluse dans le prétendu « accord international ». Retenez les promesses concernant les salaires, les petits rentiers, les petits commerçants résultant de « l'allègement démocratique » (sic). Les ouvriers diront sous peu si ces chefs ne leur ont pas menti sciemment. Les phrases crouses de Blum et de ses amis de la droite à « la gauche révolutionnaire » (Moch, théoricien de la dévaluation), est l'inspirateur de cette tendance pourront alors être mises en regard des milliers de catastrophes dans la vie privée de salariés et de petites gens des villes et des campagnes.

L'expérience belge

L'expérience belge, la plus voisine, est tout à fait concluante. Les « socialistes » de Man et Vandeveldé avaient promis aux ouvriers belges « des compensations ». Il n'y eut de compensation et de profits que pour les banquiers. Pour les travailleurs, la vie augmenta dans des proportions considérables, ainsi que les impôts, les allo-



Notre camarade Walter Dauge, responsable de « l'Action Socialiste Révolutionnaire » de Belgique contre laquelle sont déchaînés les fascistes, les stalinistes et la bourgeoisie belge. Lire en deuxième et troisième page une interview du camarade Dauge.

Retenez... Le samedi 17 octobre, grande fête pour Léon Trotsky.

L'expérience belge

LE BILAN DE LA DÉVALUATION VU PAR LE « DRAPEAU ROUGE » (Organe officiel du Parti Communiste Belge)

POUR LES RICHES

Les banques sont sauvées ! Elles seront « contrôlées » par les banquiers. Le mur d'argent, les trusts de l'électricité, les marchands de canons, se portent bien !

Les naufrageurs du franc sont en liberté !

Les Sociétés anonymes ont triplicé leurs bénéfices !

4.571 millions en 1935 contre 1.891 millions en 1934.

Les actions boursières ont augmenté de 76 pour 100.

On a dégrèvé. On a diminué l'impôt foncier.

Voilà ce que le Parti « communiste » de France accepte pour les travailleurs, malgré ses protestations verbales et hypocrites.

POUR LES TRAVAILLEURS

La masse globale des salaires s'est accrue, dit-on, de 10 pour 100. Mais il faut en déduire 150 millions d'économies réalisées sur le chômage.

Les produits de consommation ont augmenté de 25-30 pour 100.

Les salaires horaires n'ont augmenté que de 5 à 10 pour 100 tout au plus.

Les allocations de chômage n'ont pas augmenté d'un centime.

Les pensions des vieillards, des mineurs, des victimes de la guerre et du travail n'ont pas augmenté d'un centime.

Les économies des travailleurs déjà diminuées avec le naufrage du franc sont encore rognées par la conversion des rentes.

Les actions boursières ont augmenté de 76 pour 100.

On a dégrèvé. On a diminué l'impôt foncier.

Voilà ce que le Parti « communiste » de France accepte pour les travailleurs, malgré ses protestations verbales et hypocrites.

On promet des compensations, sous forme de mesures législatives pour faciliter le réajustement des salaires, éviter l'effondrement des petites rentes, empêcher la hausse du coût de la vie, entraver la spéculation.

Même pas une animation artificielle, le, car il faut équilibrer le budget de guerre !

En Belgique, le stock d'or réévalué avait permis de libérer quelques milliards et de les affecter à quelques grands travaux, c'est-à-dire de diminuer en partie le chômage dans certaines branches. Mais, en France, il n'y a même pas cette animation artificielle et provisoire à espérer.

Les sommes libérées, par la réévaluation du stock serviront à peine, outre celles affectées au fonds d'égalisation des changes, — conséquence de la non stabilisation effective, — à boucler le trou du déficit budgétaire, c'est-à-dire à payer les milliards de la guerre impérialiste, de la Défense nationale.

Autrement dit : L'emprunt fait à la

Le premier congrès national du POI

Le premier Congrès du P. O. I. se tiendra samedi 10 et dimanche 11 octobre.

L'organisation fixera sa position sur la base des rapports du C. C., sur les brûlants problèmes de la situation intérieure (faillite du « Front populaire ») et de la situation mondiale (Révolution espagnole, question russe, etc.). Nos cellules de Paris et de province se préparent par la discussion. Des Congrès régionaux, des Assemblées d'information ont eu lieu d'autres tiendront.

Toute l'organisation se mobilise pour que le premier Congrès du P. O. I. soit la manifestation éclatante de la vitalité et de la politique bolchevick de notre jeune parti, tandis que les vieilles organisations s'effondrent dans la trahison.

poche des petites gens et des ouvriers, n'ayant pas réussi, on leur vole maintenant par la dévaluation une partie de leurs salaires et de leurs petits revenus, pour préparer la guerre impérialiste !

Que signifient les « compensations » ?

On promet des compensations, sous forme de mesures législatives pour faciliter le réajustement des salaires, éviter l'effondrement des petites rentes, empêcher la hausse du coût de la vie, entraver la spéculation.

Mensonges et illusions ! Le gouvernement propose « la réquisition de l'or ». Mais comment s'exécute-t-elle ? Comment le Gouvernement, qui capitule devant les patrons, empêcherait-il la hausse des prix ?

Les garanties et les profits qu'exige le grand capital

Toute la presse réactionnaire et fasciste commence la lutte contre les promesses de « compensation », aux salariés par l'échelle mobile, et dans la prévision d'une nouvelle vague massive d'occupation, destinée à obtenir le réajustement effectif, à la manière de juin, elle demande à Blum, Salengo des assurances effectives, pour briser dans le sang toute occupation des usines, toute action directe des ouvriers affamés et escroqués. Avec l'accord de Jouhaux et Racamond, Blum accorde une telle garantie « au grand capital ».

Le danger fasciste est alimenté

Toute l'habileté du grand capital qui a préparé et voulu la déflation, consiste maintenant à lâcher la meute des journalistes et des fascistes pour exploiter le mécontentement engendré par ses spéculations. Les stipendiés de Mercier-Finlay-Wendel, les La Rocque et les Duriot, assassins du peuple, vont maintenant à la faveur des ruines accumulées chez les petites gens par la dévaluation, essayer de lancer l'offensive fasciste contre les masses travailleuses.

Les responsabilités du Parti dit Communiste

Le Parti dit communiste annonce l'opération comme une catastrophe, mais s'associe néanmoins à la catastrophe, et par son poids, en prend dans les faits, malgré les phrases générales, toute la responsabilité. Il va même jusqu'à abandonner

« l'échelle mobile », après l'avoir demandée comme seule garantie. Ces terribles pourfendeurs de « trotskystes », ces complices de l'assassinat de bolchévicks russes, se contentent de parler, « de dire simplement ce qu'ils pensent », quand il s'agit d'éviter ce qu'ils avouent être une mesure de misère pour la classe travailleuse !

Comment

Lutter contre la dévaluation et ses conséquences ?

Il n'y a qu'une manière de lutter contre la politique capitaliste de la dévaluation et ses conséquences : la méthode de Julia, l'action directe de masse, organisée et dirigée par les ouvriers eux-mêmes dans leurs Comités d'usine, de rue et de village.

Contre la vie chère

Comité de contrôle populaire par quartier !

Il faut constituer, en liaison avec les comités d'usines, des comités de masse par quartier avec comme objectif immédiat : Arrêter net la spéculation et la hausse du coût de la vie, en prenant au collet les spéculateurs, les accapareurs, en organisant minutieusement la surveillance et la répression populaire !

Contre la baisse du pouvoir d'achat ouvrier

Hausse des salaires. Contrôle ouvrier de la production.

Il faut organiser solidement les comités d'usines, préparer le Congrès National des Délégués d'Usines, pour dresser méthodiquement le Plan d'action général destiné à briser les manœuvres patronales, à rajuster effectivement les salaires et à instaurer le contrôle ouvrier sur la production.

Tout le haut patronat spéculé, es-croque, intrigue dans les sommets de la production pour faire retomber sur les salariés, tout le poids des « Accord Matignon ». Il va de même chercher à réaliser grâce à la dévaluation de gros bénéfices sur le dos de ses exploités de l'usine.

Pour briser net, toutes ses manœuvres, pour enrayer la baisse du pouvoir d'achat des masses, pour contrôler les bénéfices réalisés grâce à la dévaluation, pour imposer le rajustement aux prix, y compris par l'échelle mobile, organiser le contrôle ouvrier par les comités d'usines.

Contre la spéculation et les vols de la Haute Banque :

Nationalisation des banques !

Comme en Belgique, les gros banquiers vont réaliser des bénéfices monstrueux sur la misère des masses. Il faut lutter pour la fusion de toutes les banques en une seule, l'expropriation du capital financier, la nationalisation des banques.

Contre les bandes fascistes qui relèvent la tête :

MILICE OUVRIÈRE !

Les fascistes vont exploiter dans la rue la panique engendrée par leurs pourvoyeurs d'armes, les capitalistes. Il faut par quartier organiser le plan de la résistance à l'attaque fasciste et organiser la contre-offensive. Il faut, à l'exemple des travailleurs d'Espagne, organiser les milices ouvrières.

Il faut aider effectivement en armes et en munitions nos frères d'Espagne assassinés par la neutralité de Staline et de Blum, lequel préfère affamer par la dévaluation les travailleurs de France, que d'aider les millions d'Espagnols.

Contre le plan d'asservissement et de misère du capitalisme :

Comités populaires de quartier contre la spéculation.

Comités d'usine pour le contrôle ouvrier !

Nationalisation des Banques !

Milices ouvrières contre les bandes fascistes !

Contre la bourgeoisie et le fascisme.

Un soldat nous écrit

Les soldats qui sont soignés à l'infirmerie du camp de Mally se demandent où passe l'argent affecté à leur régime. Le lieutenant-major ordonnait à certains malades une purée de pommes de terre pour midi et pour le soir des pâtes au beurre, le tout accompagné de gateaux secs ; mais le sergent infirmier leur offrait à midi une boîte de sardines à deux et deux petits gateaux secs chacun, sous prétexte que les ordres avaient été donnés trop tard à la cantine. Ce n'est que sur leur demande qu'ils obtinrent cinq ou six pommes de terre qu'ils purent faire cuire eux-mêmes. Le soir, la même opération se renouvela. Ces deux camarades n'eurent qu'une poignée de macaroni et un kub et il fallut qu'ils se débrouillent avec cela. Où passe l'argent ?

La lutte internationale

VICTOIRE DES SOCIALISTES SUEDOIS

Tirant profit de la conjoncture économique, les socialistes suédois remportent une victoire électorale.

Avec les communistes, ils auront la majorité absolue du rïarïement. A ce propos Bracke écrit dans le « Populaire » que les « trotskystes » ont perdu des voix. Bracke est mal informé. Le Parti socialiste de Hambourg n'appartient pas à la 1^{re} Internationale et ne prend pas nos positions.

On peut prévoir qu'après cette victoire, la Suède va devenir le champ de bataille des intrigues impérialistes et russes.

VIVE LA POLOGNE

La répression fait rage en Pologne. Après les incidents du 15 août à Wierchosandica où trois personnes tombèrent sous les balles de la police, on arrête et perquisitionne sans cesse et le camp de concentration de « Bereza Kertuska » regorge des ouvriers et paysans révolutionnaires. Ces jours derniers, cinq paysans ont été tués à Zukow. On arrête des militants socialistes, communistes et syndicalistes.

Signalons entre autres l'arrestation d'un publiciste communiste, Deutcher, qui a courageusement protesté contre le verdict criminel de Moscou et dénonce les caïennismes et inepties des stalinien. Est-ce que la France du front populaire va alimenter la caisse des tortionnaires de Varsovie ?

Pas un sou aux bourreaux du peuple polonais !

Le Gouvernement du Front populaire s'est rangé aux côtés de M. Solini contre le peuple éthiopien

Il y a un mois à peine, au Congrès de Bruxelles, la bonne compagnie des ministres du roi des archévêques, des dirigeants stalinien a juré défendre la pax par la fidélité à la Société des Nations. Or, ce repaire des brigands comme l'a qualifié Lénine, vient de donner une nouvelle preuve qu'elle est au service des impérialismes. Entre autres, elle se met à plat ventre devant l'assassin de Matéotti.

Les Comités de treize, de seize et de dix-huit ont condamné l'agresseur. Les sanctions furent prononcées contre l'Italie. Pendant ce temps-là l'agresseur fasciste a avalé l'Ethiopie. Il y a un an, Blum et Péri poussaient des hauts cris contre la politique lavaliste. Or, c'est un gouvernement de gauche qui a proposé l'abandon des sanctions. C'est un gouvernement du Front populaire qui expulse gentiment la délégation éthiopienne de la S. D. N. !

— Que penses-tu du travail de clarification politique accompli par la Révolution depuis deux ans et en particulier de notre lutte contre la social-démocratie et les stalinien, menée par les J. S. R.

J'estime que le travail de clarification politique accompli par « Révolution » depuis deux ans est profondément utile. J'ai suivi personnellement avec le plus vif intérêt la lutte de endurance qui s'est déroulée à l'intérieur du mouvement des J. S. et qui s'est terminée par l'exclusion de plusieurs militants révolutionnaires au Congrès de Lille. Cette exclusion était, à nos yeux, inévitable. Car, à partir du moment où l'on démaie sans pitié les chefs social-démocrates, ceux-ci ne peuvent tolérer plus longtemps la présence dans leur parti de vrais militants révolutionnaires. Vous êtes exclus et vous faites votre travail propre. C'est mieux ainsi. En effet, vous deviez inévitablement aboutir à la scission. Vous êtes sur des positions révolutionnaires juste.

Au moment propre, vous serez aux avant-postes pour sauver l'honneur du socialisme internationaliste.

— Que penses-tu de la capitulation de Pivert devant la bureaucratie ?

La capitulation de Pivert devant la bureaucratie ne m'a pas surpris. Elle est la résultante des positions centristes. L'Histoire nous prouve que, sauf de rares exceptions, les centristes ne peuvent pas finir autrement.

Cependant, mieux vaut que cette capitulation se soit produite maintenant. Elle permettra à beaucoup de travailleurs de perdre leurs dernières illusions touchant les possibilités d'un redressement de la SFIO par le canal de la Gau-

Contre les nervis doriotistes : milices ouvrières

Dimanche, un groupe de camarades des J. S. R. revenant de la Courneuve en vendant La Lutte Ouvrière. Soudain, sur la route de Gonesse, débordèrent deux camions de nervis doriotistes (des autos municipales) qui se jetèrent sur nos camarades, qui se défendirent courageusement.

La raquette fasciste était supérieure en nombre. Deux de nos camarades, dont Férêt, du 17^e, furent grièvement blessés. Ils durent être conduits à l'Hôpital de Saint-Denis. Les canailles au service des deux cents familles eurent l'audace de remettre ensuite nos camarades au poste de police. Nous avons porté plainte contre les agresseurs.

Camarades, debout ! Organisez-vous pour la riposte aux La Roque et aux Doriot ! Milice ouvrière partout !

A LYON

Après la défaite des fascistes rue Victorin Sardou, on annonce l'arrivée de Doriot pour fin septembre. Les patrons soyeux qui n'avaient pas la pilleule ne se cachent pas pour dire : Nous aurons notre revanche. Cette dernière coïncide-elle avec l'arrivée du traître Doriot.

Les organisations prolétariennes doivent déjà préparer la réception du rênégat. Pour cela, un Comité composé de toutes les organisations antifascistes doit être formé immédiatement.

Le P. O. I. les J. S. R. font appel à toutes les organisations pour recevoir comme il convient le fasciste Doriot traître à sa classe.

Le front populaire hier :

MOUVEMENT D'ACTION COMBATTANTE pour nos DROITS, la LIBERTÉ, la PAIX

Au nom des 1.500.000 morts de la guerre

PÉTITION NATIONALE CONTRE les DEUX ANS

Les 3 ans n'ont pas évité la guerre en 1914

Les 2 ans préparent la prochaine guerre !

Aujourd'hui: 15 milliards pour la guerre

SERVICE DE LIBRAIRIE

Pour vos commandes de livres, adresser les fonds au C. C. postal N° 1333-80, Paris. Les envois ne sont faits qu'à la réception du montant de la commande. Réduction de 10% pour 100 aux membres du Parti.

Rosmer: « Le Mouvement ouvrier français pendant la guerre », un vol. de 600 pages, indispensable... 36.

Trotsky: « Où va la France? » 7.50

Trotsky: « La nouvelle Constitution de l'URSS » 1.

Trotsky: « Défense du terrorisme » (anti-kantky) 7.

Trotsky: « La bureaucratie stalinienne et l'assassinat de Hirov »... 3.

Les quatre premiers Congrès de l'Internationale communiste (Textes complets des thèses et résolutions) 15.

Trotsky: « Les problèmes de la Révolution allemande » (1932) 1.50

SERVICE DE PRESSE Soeben erschienen :

Leo Trotski: « Wohin geht Frankreich? » Hundertseitige Broschüre, enthält sieben grosse Aufsätze. Preis 4 Francos. Ers. Erhaltlich gegen Voreinsendung beim Verlag, Léon de Lee 92-535; oder durch Alfred Bardin, compte chèq. postal 1907-81, Paris.

Vient de paraître le numéro 10 : 33, rue de l'Enseignement, Anvers, Belgique. Compte Chèque Postal: Anvers

« Service d'information et de presse », édité par le Secrétariat International pour la 4^e Internationale.

Adresse: S. I. P., Librairie du Travail, 17, rue de Sambre et Meuse, Paris (10^e). Compte chèq. postal: Alfred Bardin, 1907-81, Paris. Abonne-

Comment les ouvriers lyonnais ont reçu dignement le P. S. F.

Les croix de feu lyonnais, canouffés en parti social français, opérèrent dimanche 13 un vaste rassemblement aux portes de Lyon. Douze cents voitures environ, venant de plusieurs départements, amenaient plusieurs milliers de fascistes qui simulaient l'enceinte de la ville.

Le 15 septembre, le PSF organisait à Lyon trois réunions simultanées. Pour la première fois, les fascistes tentaient une descente à la Guillotière, un des quartiers les plus ouvriers de Lyon. Les ouvriers furent alertés.

Les fascistes arrivent de bonne heure. Mais plusieurs centaines d'ouvriers sont déjà là. Une violente bagarre a lieu à l'entrée de la salle. Les prolos tentent de pénétrer à l'intérieur, mais ne peuvent y parvenir. Néanmoins, plusieurs fascistes sont corrigés d'importance. Bientôt, la salle dont les issues sont maintenant gardées par de forts contingents de police, se trouve complètement cernée par plusieurs milliers de prolos exaspérés de voir la raquette fasciste tenir sa réunion sous la protection des agents d'Herriot.

Des cris furieux et des bordées de sifflets s'élèvent à l'adresse des socialistes. Des coups de feu sont tirés de l'intérieur de la salle. Les ouvriers ripostent par une grêle de pierres qui font voler les vitres en éclat.

L'Internationale, le chant de la Jeune Garde retentissent sans arrêt. Par deux fois, les stalinien tentent d'entonner la Marseillaise. Mais l'hymne exécuté des Versaillais n'a pas de succès parmi la masse des ouvriers en lutte et il s'éteint avant la fin du premier couplet. Entre temps, le feu a été mis à un petit hangar de bois attenant à la salle. La vue des flammes qui

commencent à crépiter soulève une immense clameur: « Les fascistes à la broche ! » Les quelques isolés qui tentent de quitter la salle séparément sont repérés et corrigés. Un peloton de mobiles montés arrive alors au trot. Ils refoulent les manifestants vers le cours Gambetta et un cordon de gendarmes est placé à l'entrée de la rue Victorien Sardou. Les prolos, se regroupent cours Gambetta et continuent leur manifestation.

Quelques-uns découvrent dans une voiture rangée contre le trottoir une boîte de cartouches ainsi qu'une lettre à l'en-tête croix de feu. La bagne est renversée par les manifestants.

C'est alors qu'Alrold, secrétaire régional du P.C., harangue la foule :

« Camarades, a-t-il dit, nous avons aujourd'hui prouvé que nous étions capables, par notre nombre et notre volonté de lutte, de nous opposer aux tentatives d'installation d'une dictature. La leçon est suffisante. Nous ne voulons pas écraser les pauvres diables qui sont enfermés dans cette salle. Nous vous demandons de les faire sortir et s'en aller tranquillement chez eux. Notre but était de monter aux chefs qu'ils ne sommes pas mûrs pour le régime cher aux de la Roque et autres Rouillon. Ce but est atteint. Je vous demande, au nom du Parti communiste, de vous retirer. »

Ce conseil commençait à être lentement suivi quand les fascistes sortent pas groupes compacts au pas de course précédés, suivis et encadrés par les gardes mobiles qui protègent leur retraite. A la vue des fascistes, les prolos ne songent plus à se retirer, mais à corriger les chiens de garde de leurs exploités, qui, demain, sur les ordres d'un Franco français, les fusilleront sans pitié.

Durant quelques instants, c'est une mêlée générale pendant laquelle les fascistes font largement connaissance avec la chaussette à clous des ouvriers. Pendant ce temps, quinze cents fascistes, rassemblés au palais d'hiver, tenaient leur réunion et évacuaient leur salle sans aucun mal, grâce aux chefs stalinien qui firent retirer les manifestants pour permettre dans le calme, la sortie des factieux.

Nos camarades de la IV^e Internationale ont combattu, ce soir-là, au premier rang, aux côtés des militants communistes leur prouvant ainsi que nous ne sommes pas des alliés des fascistes. Les ouvriers de toutes tendances comprendront maintenant que, seule, l'unité dans l'action de classe pourra vaincre le fascisme. A la lumière de l'expérience espagnole, ils comprendront que la classe ouvrière doit, dès aujourd'hui, s'organiser militairement si elle veut pouvoir demain opposer deux Sections de dispo organisés et armés: les milices ouvrières.

ment (France): 13 numéros, 6 fr. ; 26 numéros, 11 fr. ; 52 numéros, 20 francs.

Lire dans Service de Presse du Secrétariat international pour la IV^e Internationale (adresse 17, rue Sambre et Meuse, Paris) une série d'articles sur :

« La IV^e Internationale et la Révolution Espagnole (par le délégué du S. I. en Espagne). »

RECTIFICATION. — Nous avons indiqué par erreur que le camarade Planche avait pris la parole à notre meeting de la salle du Petit Journal, au nom de l'Union Anarchiste. Le camarade Planche représentait la « Fédération anarchiste de langue française », constituée en août dernier, de façon analogue à la FAI espagnole.

CORRESPONDANCE. — Le camarade de Lons le Saunier, qui nous a écrit, est prié d'envoyer son adresse.

Notre camarade Walter Dauge du Parti Socialiste Révolutionnaire ...

pour s'emparer des leviers de commande du journal. Ces manœuvres Spaak adopta une attitude hésitante. Au lieu de pousser les masses au combat contre la volonté de la bureaucratie réformiste qui faisait le premier pas sur le chemin de la collaboration ministérielle en entrant dans la Commission nationale du Travail, il louvoya, il tint dans l'action socialiste, un langage extrêmement équivoque.

Quinze jours plus tard, le cabinet Theunis interdit une manifestation nationale qui devait se dérouler à Bruxelles avec comme mot d'ordre: « Tout le Plan du Travail au pouvoir ! »

Un Congrès extraordinaire du P. O. B. se tint à Bruxelles. On discuta la question d'une grève générale de 24 heures en signe de protestation. Spaak lui-même défendit avec énergie la thèse de la grève. Le Congrès capitula honteusement devant l'ukase de Theunis-Guk et Francqui, les hommes du capital financier.

Cette capitulation déconcerta complètement les masses.

L'heure de la gauche avait sonné. C'était, pour elle, le moment où jamais de travailler au regroupement de toutes les forces révolutionnaires saines au risque de se faire exclure.

Spaak était incapable d'accomplir ce travail. Il louvoya de plus en plus, ménageant la bureaucratie. Il subissait l'influence du citoyen de Man.

On vit alors une chose formidable: Spaak qui avait combattu avec

acharnement la collaboration des classes, qui avait répété à tous les échos la formule creuse: le Plan, tout le Plan, rien que le Plan, qui avait combattu la défense nationale en régime capitaliste, proposa lui-même au Conseil général du P. O. B. d'entrer dans un gouvernement d'Union nationale, la proposition fut admise avec empressement. Le premier cabinet Van Zeeland fut constitué, Spaak y était le portefeuille des transports (au cerveau, a-t-on dit par ironie) et des P. T. T. Dès ce moment, il suivait la voie des Briand, Viviani, Mûsolini, MacDonald et autres renégats du socialisme.

Aussitôt, le Comité de réaction se réorganise. Il rompit avec Spaak à l'exception du citoyen Grégoire qui, par intérêt, suivit Spaak dans la voie du ministrialisme.

Divers camarades voulurent donner tout de suite au mouvement d'action socialiste la base organique qui lui faisait défaut.

Des résistances se firent jour surtout de la part de certains stalinien comme le Dr Marteau qui entendait faire de « l'Action Socialiste » un organe entièrement à la dévotion de la diplomatie soviétique.

Ces camarades furent mis en minorité au sein d'une Assemblée nationale. Ils battirent en retraite, mais commencèrent, dans l'ombre, une série de manœuvres touchées furent déjouées. Alors, le Dr Marteau abattit son jeu en lançant un journal portant aussi comme titre « l'Action Socialiste ». C'est alors

En Norvège, en France, en Belgique dans le monde entier la bourgeoisie, les fascistes, les stalinistespoursuivent de leur haine la 4^e Internationale

Bas les pattes devant Trotsky !

La vie de Trotsky en danger

Chaque semaine, le mouvement contre la terreur anti-prolétarienne en Russie s'étend. Des fonctionnaires stalinistes, qui préparent dans l'ombre de nouvelles provocations, n'ont trouvé que les domestiques de « l'Association Juridique Internationale » pour essayer, dans une circulaire confidentielle, de justifier le crime.

Trois « avocats » qui ont assisté au procès écrivent dans cette circulaire : « Nous insistons (?) pour dire que les accusés ont été parfaitement bien jugés et qu'il a été de toute évidence qu'il existait une liaison entre eux et la Gestapo. La peine de mort a été bien méritée (sic). »

Ces avocats en robe rouge devront déchanter sous peu. En tout cas, nous proposons à la Commission d'enquête, qu'elle entende ces messieurs. Et puis, qu'ils ont assisté au procès, nous leur posons la question : Pourquoi, dans ce procès fait « sous les yeux du monde entier », aucune photographie n'a-t-elle été prise, ni des accusés, ni des témoins, ni des débats ?

L'ACTION INTERNATIONALE

En Tchecoslovaquie, un groupe du P. C., comprenant Gutman, ancien membre du Bureau politique, Hladky, ancien rédacteur en chef de la revue théorique, et d'autres, ont publié un appel contre le procès, déclarant qu'ils veulent « déchirer le voile de mensonges tissés autour du procès contre Trotsky-Zinoviev-Hamenev et autres avec toute l'infamie contre-révolutionnaire. »

Un appel a été envoyé en Norvège, exigeant pour Trotsky, la liberté et le droit de se défendre, par une série d'écrivains : Dr Bruegel, Dr O. Fischer, professeur à l'Université, Dr Th. Gruschka, chargé de cours, Dr Heller, Dr Hiller, écrivain, Josef Hofbauer, écrivain, A. Hollischer, B. Hula, écrivain, professeur J. Polach ; Grete Reiner, Willi Schlämm, Dr Egon Schmelz, avocat, J. Srb, secrétaire de l'Union des travailleurs des cuirs et peaux, J. Stein, Wiensch, secrétaire du Syndicat des carriers, le Bureau international des médecins socialistes, l'Union des médecins social-démocrates allemands, etc...

En Angleterre, l'action grandit. Le grand journal libéral Manchester Guardian a publié une série d'articles, en particulier les articles de Trotsky reproduits dans La Lutte. Il faut rappeler que Maisky, ambassadeur russe à Londres, appela le 1^{er}, dans une conférence, le Guardian, « un si vieil ami de l'URSS ». Ce journal écrit :

« Peu de gens en dehors des aveugles fidèles préfèrent voir aux accusés, nous portés contre Trotsky, Zinoviev, Hamenev et les autres, ou considèrent tout sincères les « aveux ». Et même se croyant au mal à expliquer, pourquoi à un moment ou à d'autres, les méthodes sanguinaires du fascisme en Espagne, en Allemagne, en Abyssinie, au Japon, le gouvernement ouvrier trouve pontualement approuvé et sauve leur exemple. »

Au Canada, un grand meeting de protestation a eu lieu à Toronto, avec un discours du camarade Mac Donnell.

Signalons qu'en Belgique, Godefroid, le secrétaire des J. G. S., qui a exclu les « trotskystes » pour faire l'unité avec les stalinistes a approuvé publiquement les exécutions des « 10 sauteurs » (J.G.S., 8 septembre). Mais l'indignation ouvrière s'accroît. Les défenseurs des bourreaux empêchent ainsi les ouvriers de lutter contre le fascisme.

En France, les complices des bourreaux se taisent. C'est par dizaines que les groupements ouvriers dans les usines ont protesté. Les résolutions pleuvent au P. C. et à l'Uman.

Un exemple : Cette semaine, dans une réunion publique des Amis de l'URSS, il n'y eut que 16 voix contre 11 pour approuver les fusillades. Cette organisation devient une « Ligue de défense de la répression en Russie. »

Dans une série de meetings (10e, 12e, 11e, etc.) qui se continue, le P. O. I. a mis à nu le sens de la boucherie du 25 août. Partout sont votées des Résolutions en faveur du droit d'asile démocratique à Trotsky.

Nous avons dit d'autre part que la Ligue des Droits de l'Homme a constitué une Commission qui étudie le procès.

Une déclaration, qui recueille de nombreuses signatures dans les milieux intellectuels, est actuellement en circulation.

On voit de plus en plus que l'I. C. s'est portée un coup mortel par sa provocation monstrueuse d'Hitler.

En Espagne, de tous les fronts, les combattants protestent. La place nous manque pour publier toutes les résolutions des colonnes de miliciens, qui couvrent deux pages dans le dernier numéro de Combattente Rojo, journal des milices de Madrid.

Les ouvriers espagnols voient que les trotskystes sont à leurs côtés, mais que Staline et Lénine sont aux côtés de Blum-Ponce-Pilote !

Le verdict de Moscou déclare que Trotsky et son fils, si on les trouvait sur le sol soviétique, seront inculpés, c'est-à-dire inculqués. Cela implique nettement la volonté de se saisir de Trotsky à tout prix, mort ou vivant. Le hurlement à mort de la presse soviétique contre Trotsky, allant jusqu'à l'appel direct à l'assassinat, ne permet pas de douter de ces intentions. Logiquement les préparations de Staline doivent s'engager dans deux voies : obtenir l'extradition de Trotsky pour l'assassiner en Russie, ou — si cela ne réussit pas — l'assassiner dans le pays même où il se trouve.

La première démarche du gouvernement soviétique a été la note du 29 août au gouvernement norvégien, le sommant d'expulser Trotsky. Etant donné que le seul pays prêt à « accepter » Trotsky, est l'URSS, cette expulsion équivaudrait à l'extradition. Le gouvernement norvégien, tout en décrétant un arrêt d'expulsion contre Trotsky, n'ose pas le livrer à l'URSS, mais il lui enlève tous les droits démocratiques d'asile, le 31 août.

Or, tout en repoussant avec grandiloquence — pour en imposer aux nationalistes norvégiens, — la note soviétique, le gouvernement « ouvrier » norvégien, en internant Trotsky et sa compagnie dans un petit isolat « privé » a pratiquement déjà cédé au Gouvernement russe.

Staline ne peut en rester là : il veut réduire Trotsky, non pas à un silence temporaire, mais éternel. Si jusqu'ici, il n'a demandé que l'expulsion de Trotsky et non pas son extradition, ce n'est pas qu'il y renonce, mais pour mieux la préparer. L'extradition qui serait un scandale sans pareil pour en réduire l'effet, devra s'exécuter par un

coup de surprise pour l'opinion publique mondiale, donc avec la complicité du gouvernement norvégien. Il est hors de doute que dans les coulisses un travail de pression sans relâche sur le gouvernement norvégien s'accomplit en permanence.

La deuxième note officielle du Gouvernement soviétique au Gouvernement norvégien exprime le mécontentement de Staline au sujet de la résistance qu'oppose le gouvernement norvégien à cette sommation.

Pour l'instant, le gouvernement norvégien est obligé de tenir compte de l'opinion publique mondiale et surtout norvégienne et aussi de la cohésion du parti gouvernemental lui-même. La presse du parti gouvernemental et la presse libérale norvégienne ont qualifié la médiation sanglante de Moscou dans les termes qui s'imposaient. Mais il n'est nullement sûr que le gouvernement ne se pliera, par exemple, à une recommandation de la Société des Nations, si l'URSS réussit à l'obtenir.

Le gouvernement norvégien a privé Trotsky de sa défense laissant ainsi la porte ouverte à l'assassinat en silence. Quant à la seconde éventualité, l'enlèvement ou l'assassinat de Trotsky par le Guépéou nul doute qu'elle est également en préparation pour le cas où les chantages n'aboutiraient pas. Dénonçons à l'avance les préparatifs de ce crime, mobilisons par une action et une campagne sans cesse redoublée l'opinion publique de tous les pays.

(Envoyer les protestations directement au gouvernement norvégien : Trygve Lie, ministre de justice, Oslo, Norvège ; et au parti ouvrier norvégien : N. A. P., Folkefeater, Oslo, Norvège ; de même qu'au centre international.)

ARRESTATIONS; PERQUISITIONS...

La police saisit notre affiche contre les deux ans, lance une inculpation pour provocation de militaires à la désobéissance et perquisitionne notre local !

Après les différentes poursuites, condamnations contre nos journaux et nos militants, la bourgeoisie aux aguets voudrait en finir radicalement avec les « trotskystes ». Elle sent mieux que Blum et Thorez, que les masses avec le sûr instinct qui les guide s'engagent chaque jour un peu plus dans la voie de la révolution. On sent très nettement qu'à la faveur des événements qui s'approchent, nous sommes inductiblement amenés à apparaître comme le seul pôle révolutionnaire attractif.

C'est pourquoi la bourgeoisie qui sait toujours reconnaître ses ennemis les plus irréductibles, redouble ses attaques et ses provocations.

La situation internationale est tendue et la guerre approche. Il faut renforcer à l'intérieur et solidement les positions de la classe capitaliste et de l'Etat-major fasciste et pour cela il faut empêcher par tous les moyens que se reforme une nouvelle direction révolutionnaire. Voilà le but de la provocation policière dont nous sommes victimes une fois de plus.

L'imprimerie qui travaille avec nous depuis longtemps devait sortir pour nos J. G. S. une nouvelle affiche contre les deux ans. Au moment où il fallait les premières épreuves, les policiers ont interrompu :

« J'aurais terminé la mise en page et m'apprêtais à faire l'épreuve quand trois policiers entrèrent dans les ateliers en me demandant si je sortais une affiche contre les deux ans. Sur mon affirmative, ils exigèrent immédiatement une épreuve qu'ils emmenèrent aussitôt, tandis qu'une quinzaine de policiers gardaient la porte d'entrée afin d'empêcher la sortie des affiches. Une heure après le départ des premiers policiers, le commissaire Badin en personne revint suivi d'une vingtaine d'hommes et porteur d'un mandat de perquisition à l'imprimerie et de saisie de l'affiche. Aussitôt ils fouillèrent partout dans mon imprimerie, visitant les maîtres recous, mobilisant mes ouvriers pour démonter entièrement les formes et emballer toutes les affiches tirées. Après quoi, ils m'interrogèrent. Bref, je n'ai jamais vu cela même sous Tardieu, et pourtant ! !

Dix minutes après le départ des policiers de l'imprimerie, ils arrivent devant notre siège. Les différentes sorties du passage Dubail sont gardées par des files, facilement reconnaissables. Cinq hommes et Badin avec un

mandat de perquisition, entrent et visitent toutes les pièces furetant tout, regardant et lisant tout ce qui leur tombe sous la main. Les pièces fermées sont ouvertes par un serrurier réquisitionné par les policiers. Ces messieurs relèvent l'identité des camarades présents à notre local.

Ainsi, on se serait cru au temps où Tardieu et Chiappe lançaient leurs policiers contre Cachin, Duclos, Thorez, Doriot ou Marty lorsqu'ils étaient communistes au moment de la grande guerre du Maroc ou de l'occupation de la Ruhr par les armées de l'impérialisme français !

Nous posons la question aux ouvriers communistes et socialistes : Etes-vous d'accord avec ces procédés dignes de Chiappe ? Permettez-vous qu'on inquiète les révolutionnaires qui luttent contre les deux ans et contre les milliards du budget de la guerre ? Si non, vous vous devez d'élever votre protestation la plus véhémentement.

Ajoutons que, par ordre, la presse n'a pas soufflé mot de ce coup de force. Inouï !

Il est juste d'ajouter ceci : Au moment exact où on saisissait notre affiche contre les deux ans, sur le trottoir, à 3 mètres de l'imprimerie, une violente altercation éclatait entre les ouvriers qui voulaient lacérer les affiches provocatrices à la fois de laogue et quelques jeunes « Volontaires nationaux ». L'altercation menaçait de dégénérer en une véritable bataille rangée, les policiers firent un barrage serré pour protéger l'affiche du colonel fasciste pendant que les agents à coups de poings et de bâtons dispersaient les ouvriers ! Et c'est Salengro-S.F.I.O. qui commande à toute la police de France !

La bourgeoisie belge fait comme la bourgeoisie française.

En même temps que la police du capitalisme opérant contre nous, nos camarades belges étaient à l'honneur. La police de Van Zeeland, Spaak et Cie n'ont pas voulu rester en retard sur ceux de Salengro et Rucart.

A la suite de la bonne leçon que les ouvriers belges ont donné à Degrelle, la police a fait plus de 150 perquisitions chez des militants révolutionnaires, avant tout chez nos camarades. Veroccken a été arrêté deux jours à Bruxelles. Dauge a été perquisitionné. Chez nos camarades la police n'a pas trouvé de dépôts d'armes. Elle a saisi des documents autour desquels la presse pourrie fait un grand tapage. En effet, parmi ces documents, se trouvent d'anciennes lettres de Trotsky, qui ont toutes été publiées à l'époque, donnant son opinion sur la situation politique en Belgique.

Le capital et l'Etat-major belge veulent frapper en nos camarades les défenseurs de Marx et de Lénine, les partisans des milices ouvrières, de la IVe Internationale, du défaitisme révolutionnaire. Nous invitons les ouvriers, comme leurs frères du Borinage, de Liège et d'ailleurs, à protester et à manifester contre cette répression ignominieuse par des gouvernements qui se prétendent socialistes.

La bourgeoisie internationale prépare un « complot » contre le trotskysme.

Staline est muselé et domestiqué. La bourgeoisie internationale veut avant tout empêcher la reconstitution d'une direction révolutionnaire internationale, la IVe Internationale.

A Moscou, Staline fusille les bolchevicks !

A Oslo, le « Parti ouvrier norvégien » emprisonne Trotsky !

A Bruxelles, Van Zeeland-Spaak poursuit, arrête, traque les militants de la IVe Internationale !

A Paris, la police de Chiappe-Salengro accentue sa répression et ses provocations contre nous !

LE PLAN EST CLAIR

Et ce sont les stalinistes qui travaillent avec la police, l'Etat-major et le Guépéou, des provocations d'envie.

Dès à présent nous dénonçons les prochaines provocations montées par les stalinistes, la police et le 2^e bureau contre nous. Nous apporterons des documents qui montreront comment s'y prennent ces messieurs. Avec la mise à nu des dessous du procès de Moscou, nous dévoilerons les machinations policières de la Guépéou et de ses alliés !

Fete pour Trotsky

SAMEDI 17 OCTOBRE

Retenez votre soirée...

de Belgique nous dit...

que, pour éviter la confusion, nous appelâmes notre journal « l'Action Socialiste Révolutionnaire » qui, seul en Belgique, défend inébranlablement les conceptions marxistes-léninistes.

— Quelles ont été les raisons fondamentales de ton exclusion du P. O. B. ?

Le 26 janvier, la Fédération lorraine du P. O. B. organisa parmi ses affiliés un poll pour désigner ses candidats aux élections législatives.

Je fus classé quatrième avec 10.038 voix, — les femmes membres du parti participant au poll — des candidats pour la Chambre.

C'était une grande victoire pour les idées d'A. S. R. Cette victoire, les bureaucrates réformistes ne purent la digérer.

Ils manœuvrèrent immédiatement pour que je fu se rayé de la liste des candidats.

C'est ainsi qu'on me proposa de signer le plateau électoral impropriement discuté par le Comité général du Parti à tous les militants et membres. Cette plateforme ne tarisait pas d'éloges sur la collaboration ministérielle, laissait croire hypocritement aux masses qu'une partie du Plan était réalisée et qu'on lutterait pour la réalisation des autres parties, proclamant la nécessité de la défense nationale en régime capitaliste. En outre, la plateforme ne disait rien de la lutte contre le fascisme qui s'élevait de plus en plus menaçant sous la forme du rexisme.

Un militant révolutionnaire ne

pouvait signer cette plateforme sans faire les plus expresses réserves.

C'est ce que je demandai. On refusa. On voulait de moi une éritable capitulation politique.

Etant donné que je ne voulais pas signer la plateforme électorale on me raya de la liste des candidats sans consulter les organes.

Les camarades d'A. S. R. firent alors ce que tout révolutionnaire doit avoir pour devoir de faire : ils formèrent une liste dans le Borinage et se présentèrent devant le corps électoral avec un programme révolutionnaire, découlant des principes du marxisme-léninisme.

Les camarades de Charleroi présentèrent également une liste.

Les bureaucrates dictateurs saisièrent cette occasion avec empressement : ils m'exclurent du P.O.B.

— L'A. S. R. a-t-elle une influence réelle sur les masses en Belgique ? Dans quelles régions ?

Oui, nous avons une influence réelle sur les masses en Belgique. Dans le Borinage, dans le Centre, à Charleroi à Mormon, à Bruxelles, à Liège, nos thèses sont bien accueillies par de nombreux travailleurs.

Au cours des grèves de juin, nous avons pu, notamment au Borinage, vérifier que notre mouvement tendant de plus en plus à devenir un mouvement de masses.

Notre Parti grandira, j'en suis sûr, parce qu'il répond à une nécessité historique.

— Les ouvriers se détachent du P.

O. B. se tournent-ils vers le P. O. B., vers Rex ou vers l'A. S. R. ?

Certains ouvriers se détachent du P. O. B. se tournent vers le Parti stalinien. Ils croient que ce Parti est encore révolutionnaire.

En réalité, celui-ci bénéficie du renom glorieux de la IIIe Internationale au temps de Lénine. Mais ces ouvriers qui ont voté communiste par dégoût du réformisme s'apercevront très vite que le parti stalinien n'a plus rien de révolutionnaire et ils s'orienteront certainement vers nous.

Hélas, oui, une partie des ouvriers qui se détachent du P. O. B. vont vers Rex. Ils sont attirés par la démagogie d'un Degrelle. A Verwins, par exemple, au cours de élections du 24 mai, Rex a entamé le bloc prolétarien. Il y a, dans cet arrondissement, des prolétaires qui n'ont jamais oublié la lâche trahison de la grève des textiles, même les moins éduqués politiquement.

Beaucoup d'ouvriers viennent vers nous. Au Borinage, aux élections du 24 mai, nous avons recueilli 7.050 voix. ce qui n'est pas si mal. Pendant les dernières grèves, nous avons organisé des meetings qui groupaient des milliers de travailleurs.

— Quand formeriez-vous le nouveau Parti révolutionnaire, section belge de la IVe Internationale ?

Nous sommes en train de former le nouveau Parti révolutionnaire, Section belge de la IVe Internationale.

Nous discutons d'arracher pied le programme et les statuts.

Cela ne nous empêche pas de grouper, dès à présent, tous les ouvriers qui sont, politiquement, d'accord avec nous.

Incontestablement.

— Dans les rangs des J. G. S., y a-t-il un courant vers nos positions ?

Au moment de la scission, de nombreux J.G.S. ont pris notre Parti, notamment à Mouseron, au Borinage, dans le Centre, à Charleroi, à Liège, à Verwiers, à Gand.

A l'heure actuelle, les J. G. S. se rendent compte que c'est nous qui bataillons pour le triomphe de leurs propres idées, notamment ceux qui concernent la lutte contre la guerre.

L'unité avec les J. C., qui est recherchée systématiquement par la direction J. G. S. risque de nous faire perdre le fond en changeant les positions du mouvement vis-à-vis de la guerre impérialiste.

Même les J. G. S. s'apercevront, que leurs dirigeants abandonnent les thèses léninistes pour les thèses stalinienne, ils s'orienteront vers nous.

— Au cours de la bataille contre la bureaucratie du P. O. B. quelle fut la position de Godefroy ?

Ce fut une position lamentable. Godefroid a pris parti contre nous aux côtés de la bureaucratie corrompue du P. O. B.

Il a invoqué la nécessité de l'unité, mais il a choisi l'unité avec les traîtres contre les militants révolutionnaires.

De nombreux J. G. S. ne le lui ont pas pardonné.

En ce faisant, il s'est placé sur des positions centristes. Il est obligé de ménager les bureaucrates qui conduisent le mouvement ouvrier à sa perte. Il patage dans le plus lamentable des confusionnismes.

— Il y a-t-il une organisation de jeunes indépendants, sur les positions de l'A. S. R. et, si oui, quelle est sa force et son influence ?

Il y aura bientôt une organisation de jeunes indépendants.

tion de jeunes indépendants.

Elle groupera tous les jeunes ouvriers et ouvrières avides de pratiquer une politique claire, dépourvue d'équivoque.

Le programme et les statuts ont à l'étude.

Pendant les semaines à venir, le travail organisationnel sera poursuivi activement.

— As-tu l'assurance que les partisans de la IVe Internationale, au cours des événements actuels, joueront leur rôle historique ?

Je crois fermement à la nécessité d'une nouvelle, d'une IVe Internationale.

La IIe Internationale a déjà fait faillite en 1914. Depuis 1918, les sections accumulent les défaites.

Quant à la IIIe Internationale, qui a été glorieuse sous la direction de Lénine et de Trotsky, elle est atteinte d'une dégénérescence bureaucratique irrémédiable.

C'est un fait qui doit frapper les masses ouvrières qui, malgré des possibilités grandioses, la révolution n'a pas encore triomphé dans un autre pays que la Russie.

Quelle en est la raison essentielle ? L'absence d'une direction révolutionnaire.

La classe ouvrière ne peut faire la révolution sans un Parti politique, ferme, audacieux, et, pour tout dire, révolutionnaire.

L'Espagne nous offre, à ce sujet, un exemple frappant et tragique à la fois.

J'estime que, dans le plus grand nombre possible de pays, il faut constituer sans délai de véritables partis révolutionnaires, j'estime qu'il faut bâtir une IVe Internationale qui fera flotter le drapeau rouge sur le globe, qui réalisera l'union des Républiques socialistes soviétiques du monde.

— Les ouvriers se détachent du P.

Oui, nous avons une influence réelle sur les masses en Belgique. Dans le Borinage, dans le Centre, à Charleroi à Mormon, à Bruxelles, à Liège, nos thèses sont bien accueillies par de nombreux travailleurs.

Au cours des grèves de juin, nous avons pu, notamment au Borinage, vérifier que notre mouvement tendant de plus en plus à devenir un mouvement de masses.

Notre Parti grandira, j'en suis sûr, parce qu'il répond à une nécessité historique.

— Les ouvriers se détachent du P.

LA VIE DU PARTI LES LUTTES OUVRIERES...

Le P.O.I. en plein recrutement ...

Parmi nos lettres

16 septembre 1936.
Camarades, je me suis franchement déclaré pour le bolchévisme, non pas le bolchévisme stalinien, mais le bolchévisme-léninisme. Je viens donc vous demander de m'envoyer les conditions d'admission dans le P. O. I. — M. B. P. (Deux-Sèvres).

21 septembre 1936.
A Villeurbanne, la vente de La Lutte va bien reprendre, malgré les calamités stalinienne et la pression de la municipalité sur les chômeurs. — J. R.

22 septembre 1936.
Je vous prie de la part de quelques amis et de moi de vous prier de vouloir bien m'adresser votre journal La Lutte Ouvrière. Nous pensons qu'un certain nombre d'ouvriers et employés de la région pourront s'intéresser au P. O. I. et y adhérer. Nous avons suivi avec intérêt et angoisse le procès de nos camarades fusillés en Russie. Nous nous mettons à votre disposition pour faire connaître le P. O. I. — A. E. (Puy-de-Dôme).

21 septembre 1936.
Chers camarades, Rouge-Midi publie une infamie du journaliste-sic Aymé à propos des « trotskystes » en Espagne : « C'est un ramassis (sic) de tous les communistes dissidents et indisciplinés (!) d'Europe et d'Asie, dont l'action la plus claire consiste à couper les cheveux en quatre et à faire de la casuistique ou du sophisme l'article premier de leur programme. »

18 septembre 1936.
Cher camarade,
Oui, nous serions désireux de recevoir la documentation essentielle sur la plateforme doctrinale du P. O. I. Deux milleux de propagande s'offrent : les paysans (nous voulons être fixés sur le point de vue du P. O. I. dans la question paysanne) et les ouvriers, nouvellement syndiqués. — T. C. (Hte-Loire).

16 septembre 1936.
Nous allons maintenant commencer le travail qui va nous permettre de former une cellule. Nous pouvons maintenant causer avec les membres du P. C. et chez certains nous trouvons un écho favorable.

CAMARADES ! réalisez une formidable économie en commandant votre charbon à notre « Service des Charbons ».

Service des Charbons PRIX D'ETE

Commandez par lettre : Service des Charbons, 15, passage Dubail, Paris QUANTITES MINIMA : Paris, 1 sac ; banlieue immédiate, 2 sacs ; à 20 kilomètres, 5 sacs ; jusqu'à : Chantilly, au Nord ; Etampes, Dourdan, La Ferté-Alais, au Sud ; Melun et Meaux, à l'Est ; Mantès, à l'Ouest, 20 sacs.

La tonne :	La tonne :
FLAMBANTS :	ANTHRACITE PUR :
Gailleries... 270. »	Gailleries 50-80... 390. »
Gailleries... 280. »	Noix... 380. »
Tête de moineaux... 290. »	ANTHRACITE ANGLAIS :
Braisettes... 270. »	Gailleries... 410. »
	Noix... 405. »
DEMI-GRAS :	ANTHRACITE ANGLAIS :
Gailleries... 330. »	Gailleries 50-80... 420. »
Gailleries... 350. »	Noix... 450. »
Tête de moineaux... 360. »	Grains 10-15... 330. »
Braisettes... 330. »	Grains 15-25... 365. »
	BOULETS :
ANTHRACITE BELGE :	Ordinaires... 260. »
Gailleries 50-80... 305. »	d'anthracite... 275. »
Noix... 355. »	LIGNITE... 335. »
Grains 15-25... 300. »	ANTHRACINE... 345. »

Pour les livraisons en banlieue, il y a lieu de déduire 30 francs par tonne, soit 1 fr. 50 par sac.
Majoration de 5 francs par tonne pour les commandes inférieures à 1.000 kilos.
Diminution de 5 francs par tonne pour les commandes supérieures à 2.000 kilos.

Nos meetings

Notre activité publique redouble d'intensité. Une série de meetings ont été organisés dans la région parisienne, pour aider pratiquement la révolution espagnole. De nombreux auditoires ont vivement applaudi nos orateurs et nos mots d'ordre.

Signalons des meetings à PARIS, dans le 10e arrondissement, dans le 11e, dans le 12e, dans le 13e, le 15e, le 18e, le 19e, le 20e.

EN BANLIEUE, à Clichy, à Levallois, à Montrouge, à Saint-Mandé, à Malakoff, etc.

EN PROVINCE, à Lyon, à Toulon, à Marseille, à Hennebont, à Lorient. De nombreuses adhésions ont été enregistrées pour le Parti.

D'autres meetings sont en préparation. Nos avisons nos cellules et rayons de province qu'une affiche passe-partout avec annonce de réunion publique, intitulée : Laissez-nous assassiner les ouvriers d'Espagne? est sortie des presses. En réclamant au siège du P. O. I., 15, passage Dubail, Paris-10e.

LYON : Les J. S. R. portent la contradiction

Le samedi 19 septembre, le Comité lyonnais du « Rassemblement mondial des Jeunes » donnait un compte rendu public du congrès de Genève.

Le présidium de cette réunion était à l'image du Congrès lui-même où se trouvaient des populaires démocrates, des chrétiens, etc. Il n'y avait en dehors des Jeunes Communistes que des représentants d'organisations bourgeoises et sans programme précis. Par exemple, un dénommé Souzy, président des Amis d'Anatole France (?), un certain Mercier, fils d'un gros capitaliste lyonnais.

Le public, d'ailleurs restreint, est composé en grosse partie de snobs de la politique, venus là pour jouer au pacifiste.

Un groupe de jeunes travailleurs stalinien semblaient nettement dépayés au milieu d'un tel auditoire et écoutaient sans intérêt des discours vides de sens.

Mais, par contre, ils réagirent vigoureusement et chaleureusement lorsque notre camarade Corvini vint en contradicteur démolir la pitoyable argumentation des champions de l'union de la jeunesse. Ils approuvèrent vivement l'exposé de moyens de lutte révolutionnaire que fit Cavin et, après la réunion, discutèrent fraternellement avec les J.S.R. présents dans la sous-salle furibond des chefs staliens.

CONVOICATIONS

12^e arrondissement. — Permanence du P. O. I. : le dimanche, de 10 heures à 12 heures, au 79, faubourg Saint-Antoine.

Levallois. — Tous les mercredis soirs, à 21 heures précises, chez Jean-Jean, 75, rue Pallier. Réunion obligatoire de cellule. Sympathisants fraternellement invités. Attention au changement d'adresse.

Nouzoville. — « La Lutte Ouvrière » se trouve chez Pilard, marchand de journaux. Pour tous renseignements concernant le P. O. I., s'adresser à Michon, à Levallois, et à Marchal, Nouzoville.

Saint-Etienne. — La « Lutte Ouvrière » est en vente tous les dimanches, au kiosque de la place du Peuple, côté gauche.

L'organe des Jeunes Socialistes Révolutionnaires, « Révolution » est en vente au même endroit. Sous peu, le rayon envisagera la vente à la criée.

Marseille. — P. O. I. Rayon de Marseille. Permanence tous les samedis, 16, marché des Capucines (Bar), de 6 heures à 8 heures du soir.

Lille. — J. S. R., P. O. I. : Permanence tous les soirs, de 6 à 7 h. 16, rue Saint-Sauveur. Pour toutes demandes de renseignements, écrire à Breton à l'adresse ci-dessus. La « Lutte Ouvrière » et « Révolution » se vendent régulièrement au Tabac de la rue Neuve (coin de Béthune) et tabac, 19, rue du Molinel.

Angers. — Permanence tous les jeudis, de 18 à 19 heures, au Café de la Mairie, 2, boulevard du Maréchal Foch.

« La Lutte Ouvrière » et « Révolution » sont en vente au kiosque qui se trouve à l'adresse ci-dessus.

Toulon. — Le rayon de Toulon du P. O. I. tient sa permanence tous les samedis, de 18 à 20 heures, à la Civette de la Gare, boulevard de Thessée.

Les sympathisants trouveront « Révolution » au kiosque de la Porte Castignieu de l'Arrière et au kiosque Noël, avenue Vauban.

Lyon. — Permanence P. O. I. : Chaque samedi, de 17 h. 30 à 19 h., Café « A ma Vigne », 7, rue Ste-Catherine (1er arr.).

BOURGES. — A partir du samedi, La Lutte Ouvrière est en vente à la Librairie Rousseau, rue Mirbeau.

A TOUS LES J. S. R. DE LA R. P. GRANDE ASSEMBLEE D'INFORMATION, samedi 3 octobre, 21 heures, salle de l'Homme armé, 44, rue des Archives. Les cartes J. S. R. ou P. O. I. seront exigées à l'entrée. Toutes les réunions de cellules doivent être annulées ce jour-là. Ordre du jour : Rapport sur la situation politique ; Hic. L'organisation des J. S. R. ; Fred Zeller. L'administration de « Révolution » ; San.

L'Ecole Bolchevique

Ouverte aux Membres du P. O. I., des J. S. R. et aux sympathisants

PREMIER COURS. — Lundi 5 octobre, à 21 h., salle Dartagnan, 52, boulevard Magenta. Sujet traité : La Révolution d'Octobre 1917, par BILLON.

DEUXIEME COURS. — Lundi 12 octobre, à 21 heures, salle Dartagnan, 52, boulevard Magenta. Sujet traité : L'échec de la Révolution hongroise, par GERARD.

TROISIEME COURS. — Lundi 19 octobre, à 21 heures, salle Dartagnan, 52, boulevard Magenta. Sujet traité : L'échec de la Révolution allemande, par VAN.

QUATRIEME COURS. — Lundi 25 octobre, à 21 heures, salle Dartagnan, 52, boulevard Magenta. Sujet traité : L'échec de la Révolution chinoise, par CLAIR.

Prix d'entrée : Un franc.

Le conseil national de la C.G.T. attaque les délégués ouvriers

Devant la nouvelle vague de grèves, la direction de la CGT a convoqué le Conseil national. Comme nous l'avons déjà écrit, ce que les ouvriers veulent, c'est un congrès des délégués d'entreprises, qui représentent vraiment la masse.

Tous les orateurs du C. N. ont attaqué les délégués. Les bonzes syndicaux craignent cette « concurrence ». Ils veulent domestiquer les délégués.

Jouhaux déclara : « Le premier danger, c'est l'impulsivité de la masse au sein de nos organisations... Utilisant cette impulsivité, il y a des éléments troubles au sein de chaque usine. »

Lichon dit : « Il ne faut pas qu'on assiste à des interruptions de travail décidées en dehors de l'organisation syndicale... »

« Il y a des délégués d'atelier. Ils sont les intermédiaires entre le personnel et le patronat. Ils devraient être les intermédiaires entre le personnel et le syndicat. Mais ils n'ont pas à se substituer au Syndicat. Toutes les fois où il y a possibilité de conflit, ils ne sont plus que des agents d'information. Le Syndicat, seul, doit décider. »

Pour Roy, « le danger vient moins des agents provocateurs que de bons camarades qui attendent plus qu'on ne peut leur donner. »

Pour Dumoulin aussi, « les délégués d'atelier s'insistent ou exagèrent leur tâche ; quand ils l'exagèrent, ils déclenchent les mouvements sans en référer aux organismes syndicaux. Il faut que le Comité national donne aux délégués des « ordres ». Le premier ordre à donner est de ne pas déclencher la grève, mais d'assurer à l'intérieur de l'usine le respect des accords. La responsabilité de la grève in-

Loos-Les-Lille LES METHODES STALINISTES

Dans la nuit du samedi au dimanche, plusieurs de nos camarades qui effectuaient un travail d'inscription pour nos mots d'ordre furent rencontrés par les stalinien. Ceux-ci leur demandèrent de venir exposer et défendre ces mots d'ordre devant les grévistes de chez Thiriez qui occupent la boîte. Nos camarades acceptèrent avec empressement.

Une fois dans l'usine, ils furent enfermés dans un local où se trouvaient seulement quelques délégués et des stalinien, dont Fessier et Duriez, le secrétaire de la cellule du P. C., qui n'ont rien à voir avec l'usine Thiriez.

Le principal prétexte invoqué était que les mots d'ordre « Contrôle ouvrier sur la production », « Milices ouvrières » éloignaient des ouvriers les petits commerçants !

Devant le refus de nos camarades, les stalinien leur demandèrent de signer un papier dans lequel ils reconnaissaient qu'ils étaient les auteurs des inscriptions. Nous n'avons jamais craint de dire hautement que nous étions partisans de tels mots d'ordre, et nous avons l'habitude de signer tout le travail que nous faisons pour la propagande de ces mots d'ordre, que nous développons dans notre presse, nos affiches, nos tracts.

Notons, une fois de plus, que les stalinien ont eu peur de nous laisser nous exprimer devant un large auditoire ouvrier.

Sous prétexte de ne pas nous donner plus d'importance que nous n'en avons ! Ce qui n'empêche pas l'humanité de répandre sur nous tous les jours quelques colonnes de calomnies

Aidez votre Journal

Les nombreux efforts que nous avons dû faire (procès de Moscou, Espagne...) nous ont empêché de paraître la semaine dernière.

Les militants révolutionnaires acceptent-ils que le seul journal qui défende leurs idées et leurs intérêts, soit aussi sérieusement menacé dans sa vie matérielle, tandis que la bourgeoisie et les laquais réformistes et stalinien s'acharnent sur lui.

Nous disons : Souscription de tous les abonnés et amis !

Pas une réunion sans une collecte pour « La Lutte Ouvrière » !

LA GREVE DE RHODIACETA

Lyon, 21 septembre.

Dans cette boîte, deux Sections syndicales : « fasciste », « C.G.T. » s'affrontaient. Sur 1.000 travailleurs, environ 700 femmes. Il est me qui soit chargée de mener la bagarre, ou tout au moins de l'aider normale que ce soit une femme.

Ce qui ne paraît pas sur la presse et qui a son importance, c'est que le mardi 15 septembre, tous les directeurs qui habituellement viennent à la boîte en voiture, ce matin-là sont venus à pied. Ils savaient donc que la bagarre allait se déclencher entre certains éléments fascistes — personnel de maîtrise — et les ouvrières qui entraîneraient automatiquement la grève dans la boîte. Ils avaient décidé de tenter de regagner leur domicile à pied, provoquant ainsi la population de Vaise après avoir opéré leur coup à l'intérieur de la Rhodiacta.

Ils savaient aussi que ce soir-là, les fascistes étaient sur pied. Ils savaient-ils peut-être à la lueur d'incidents, tenter une reprise d'usine occupée par les travailleuses, à l'aide d'un coup de main fasciste

La défaite des fascistes rue V. Sardou, a probablement fait rater le coup de main contre la Rhodiacta. La « qualité de pouvoir » apparaît à travers cette grève, qui est une grève politique dans toute l'acceptation du terme.

Ce mouvement pose un problème du Contrôle ouvrier. La filature marche à l'aide d'un Comité d'usine, mais, faute de matières premières, l'inévitable va se produire.

Ce soir, une réunion de tous les délégués du textile va décider d'une grève générale de 24 heures dans la région lyonnaise. A l'heure actuelle, il ne faut pas lancer dans un mouvement qu'une fraction des travailleurs, c'est l'ensemble des travailleurs qui est intéressé dans la grève de la Rhodiacta. La grève doit être intercorporative.

Nous approchons un peu plus chaque jour des combats décisifs. Il ne s'agit pas de chercher à les éviter, il s'agit de préparer la cause ouvrière au triomphe de la révolution.

Le Rassemblement populaire des Vieux Travailleurs (Siège social : 18, rue Parmentier) proteste à juste titre, dans un tract, contre la politique d'aumônes prônée par Hénaff au nom de la C. G. T. Hénaff propose 3.600 francs au chef de famille et 1.200 francs au conjoint par an. L'allocation journalière serait de 9.88 et 3.28, alors que les chômeurs touchent 14.80 et 5 francs. Les vieux travailleurs dénoncent ces propositions honteuses du bureaucrate Hénaff et proposent : 5.000 francs au chef de famille par an, 2.000 francs au conjoint, 1.000 francs d'indemnité de loyer.

UN EXEMPLE A SUIVRE

Nous avons reçu l'ordre du jour suivant : « La Section socialiste de Chalons, réunie le 4 septembre 1936, demande au Gouvernement du Front populaire d'offrir l'hospitalité au camarade Trotsky. »

Le gérant : AIACHE

IMPRIMERIE DES JOURNAUX PERIODIQUES

71, rue de Wattignies, Paris

Avertissement à tous nos camarades

Les 16 exécutions de Moscou sont le prélude en URSS d'une répression barbare, et dans le reste du monde de persécutions les plus envenimées contre les révolutionnaires de la IV^e Internationale.

Déjà, les stalinien d'Espagne et d'Angleterre, prenant modèle sur les méthodes de la Guépéou, ont tenté de construire des « amalgames » de fascistes avec les « trotskystes ». A l'aide de ses diverses filiales du Guépéou, le stalinisme doit essayer de créer une base matérielle aux amalgames, qui jusqu'ici n'existaient que dans les affirmations criardes de la presse stalinienne, en dehors de la Russie : IL EST CERTAIN QU'ACTUELLEMENT LE GUEPEOU TRAVAILLE A UNE VASTE ENTREPRISE DE PROVOCATIONS, pour transplanter les méthodes classiques employées par lui en URSS, dans le reste du monde, en essayant de faire pénétrer dans nos rangs ou de compromettre nos organisations par des éléments louches qui ensuite serviront à « prouver » la liaison — non pas avec le Guépéou — mais avec la Gestapo, l'Intelligence Service, les espions des fascistes, etc. Tout récemment des tentatives de cette Société sont parvenues à notre connaissance.

C'est pourquoi nous appelons tous nos amis A LA PLUS GRANDE VIGILANCE ! Il faut veiller à ce que les règles fondamentales du fonctionnement de toute organisation révolutionnaire soient rigoureusement respectées, qu'un contrôle strict soit effectué, que le centre national soit mis au courant de tous cas douteux. Toute négligence sur ce terrain deviendrait fatale. En avertissant ouvertement l'opinion publique, nous démasquerons d'avance ces plans du Guépéou.